

bois parfumé ; le repas était servi dans des vases étincelants de perles, et, au dessert, on apportait de grands plateaux remplis de gemmes et de pierreries ; on vidait sur les tapis les sacs de ducats, « comme si c'était du blé » et, toutes lumières éteintes, on se donnait la joie de contempler l'éblouissement des pierres précieuses et de l'or : occasion favorable aux hôtes peu discrets pour recueillir quelque menu souvenir — sans que le maître de la maison daignât même s'en apercevoir. On buvait copieusement dans ces fêtes. « Il n'y a point au monde, écrit un voyageur du quatorzième siècle, meilleurs et plus grands buveurs qu'en Chypre », et tous ceux qui ont visité l'île s'accordent à louer ce vin admirable, à la couleur d'or, à la saveur sans pareille, « le meilleur vin qu'il y ait sous les rayons du soleil ». Vin dangereux pourtant, et d'une ardeur telle qu'il fallait, sous peine de se brûler les entrailles, le tempérer par une forte addition d'eau, et qui, même ainsi, dans cette Chypre passionnée, tournait bien des têtes légères.

Un des rois du commerce chypriote était un Syrien du nom de Lachas. « Il me serait impossible, dit un chroniqueur, de décrire ses richesses » ; et sa fortune était assez grande pour qu'il se donnât le plaisir de faire